

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 20

Artikel: Lo bouibo a Dzinguenau
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO BOUBO A DZINGUENAU

L'ETAI suti qu'on petit diabblio lo boute à Dzinguenau. Quand bin l'avâi fena-meint sè dhî z'an, ein savâi mé que bin dâi pè gros. Fasâi dza tote lè coumechon et l'étâi guié de lo vère pidâ et caminâ sein s'ar-rétâ su lè tserrâire avoué lo sat de militéro âo père-grand. Et pu s'appelâve Andrien, l'è tot vo dere.

On coup que son père fochêrâve dein lo vengnoûblio pè vè lè côute de By, pas bin liein de Lozena, ie dit dinse à son valet :

— Andrien, preind lo sat de militéro et va à la vela queri dâo café de la mère, avoué de la tsecoria, dâo sucro, de la catseniarda, et quau-que taquenisse po la cousena. Ah! et pu preind vâi assebin on bocon de cougnarda à la confiture po medzi la demeindze quand n'arein dâi vesite. N'âobllie rein, principalement. Te m'as ôiu !

Vaité l'Andrien via po Lozena. N'a pas'met grand teîmps po fère sè coumechon. Vo prometto bin que n'a pas quartettâ et hardi... lè petite piaute que picatant, picatant pè Lozena po sè reintornâ pè Saint-François, pè la tserrâire dâo Grand-Tsâno, pè Montbènon, et pu drâi ein levè.

Tot parâi s'è arretâ onna menuta po guegni clli monsu que lâi diant Vinet et que l'étâi on coo d'attaque. Lo mousse s'è amusâ à lière cein que l'avant écrit su la pierre iô l'ant aguelli et sè peinsève :

— Clli Monsu Vinet l'étâi tot parâi on homme de sorta et quaucon qu'on pouâve lâi sè fiâ. Et pu quinte boune parole que l'a de. Stisse, on pouâve lâi bailli à gardâ tote lè bosse et lè portamounia dâo paî et lè z'arâi pas totche. Quinta brava dzein, tot parâi !

Çosse deseint ,lo petiout Andrien, lâi vint omn'idée et fâ dinse :

— M'enlèvâi se n'è pas âobllîâ oquie pè la boutequa. I'é bin lo sucro, lo café, la tsecoria et la cougnarda à la confiture et lè taquenisse po la cousena. Mâ rondzâi ! se n'è pas âobllîâ la catseniarda ! Lâi a pas ! Mè faut mè reveri.

Adan, po ne pas reprendre son sat, lo tré de sa rita avoué lè coumechon dedein et lo catsè derrâi l'éstatue à Monsu Vinet, dein onna trousse de fénasse, et trasse pè la Grand-Tsâno po queri sa catseniarda.

N'è-te pas venu à passâ on bon fonds de pè Lozena, on guieux que n'avâi rein è fère qu'à corre lè tserrâire et qu'on lâi desâi Côura-tou-pin. S'arrîte assebin vè l'éstatue, et... tot per hazâ trâove lo sat de militéro à Andrien, l'â-ovre, preind lo sucro, lo café, la tsecoria, medze la cougnarda, remet lo sat vè la trousse et po fini monte su l'éstatue et l'embarvoudyfe lè potte à Monsu Vinet avoué lo restant de cougnarda à la confiture... et pu fot lo camp !

Vaité Andrien que revint ein correint ein tegneint son cornet de catseniarda dèso lo bré. Retrove son sat de militéro, mâ tout vouaisi et fâ :

— Se bahia cô m'a robâ ma vicaille ! Lè guieux ! lè chenapan !

Sè vire à drâite, sè vire à gautse, vouâite ein amont... Eh ! mon Dieu t'i possibllio ! lè potte de Monsu Vinet que sant oncora tote coffe de cougnarda !

Adan, lo pouïro Andrien que sè crâi que l'è clli monsu su sa chôlo que lâi a rupâ sa pedance, lâi fâ :

— Eh bin ! ora ! tot parâi ! L'è bin quemet no dit lo menistre : « Ao dzo de vouâ, on sâ pas trâo à cô sè fiâ ! » Guieux de Monsu Vinet !

Marc à Louis.

NOS TIRS FÉDÉRAUX

L'ES tireurs, de notre pays célébreront dans quelques mois le centenaire du premier tir fédéral de la Suisse contemporaine, écrit le *Journal d'Yverdon*. Ils se rendront en foule à Aarau pour commémorer cet événement national sur les lieux où, en 1824 des milliers de Confédérés se réunirent en une émouvante landsgemeinde.

C'était à l'heure où la Suisse prenait conscience d'elle-même en cherchant à se dégager de l'étreinte des grandes puissances. On assistait à un réveil national qui s'était manifesté d'abord dans les centres intellectuels par la création de la Société universitaire de Zofingue et par la renaissance de la vieille Société helvétique. Chanteurs, gymnastes, tireurs organisaient des manifestations patriotiques parmi lesquelles le Tir fédéral d'Aarau eut un succès retentissant.

Les tireurs s'y étaient rendus nombreux, malgré la lenteur des moyens de communication. Et, du 7 au 12 juillet 1824, ce fut une joyeuse pètarade sur la place de fête où les Suisses de tous les cantons fraternisèrent. Il n'y avait, pourtant, que 17 cibles et le pavillon des prix était riche de 15.000 francs.

Mais l'honneur et la prospérité de la patrie étaient le premier but. Ce que les tireurs ambitionnaient, ce n'était ni l'or ni l'argent. C'était de proclamer leur enthousiasme, leur attachement à la Suisse, leur commune patrie à tous !

L'exemple d'Aarau ne tarda pas à être suivi par d'autres Etats confédérés et les Tirs fédéraux devinrent progressivement d'immenses as-sises nâonales où se rencontrèrent des citoyens de tous les partis.

En 1827, c'était Berne qui recevait en offrant pour 18.000 fr. de prix ; puis, ce furent Genève en 1828, Fribourg en 1829, Berne en 1830, Lucerne en 1832.

Aux jours troublés du Sonderbund, les tireurs se rendaient à Glaris, en 1847, où Numa Sandoz du Locle était proclamé roi du tir.

En 1849, Aarau organisait, à 25 ans de date, son deuxième Tir fédéral en mettant à la disposition des Carabiniers suisses 59 cibles et pour 120.000 fr. de prix. Et, dès lors, les fêtes de se succéder à intervalles de deux ou trois ans jusqu'en 1910. La Chaux-de-Fonds eut la sienne en 1863, avec un pavillon de prix de 379.500 fr.

Lorsque Neuchâtel recevra les tireurs en 1898, ils pourront s'en donner à cœur joie, comme à Winterthour trois ans auparavant, sur deux cents et quelques cibles. Il y aura pour 692.115 fr. de prix et primes, alors qu'on en avait prévu 660.000.

Les 40 Tirs fédéraux échelonnés de 1824 à nos jours se répartissent de la manière suivante : Berne et Zurich en ont eu 4 chacun — Bâle, Genève, Lucerne, Saint-Gall, trois — Aarau, Soleure, Lausanne, Fribourg, Glaris en ont organisé deux chacun — Coire, Stanz, La Chaux-de-Fonds, Schaffhouse, Schwytz, Zoug, Lugano, Frauenfeld, Winterthour et Neuchâtel l'ont eu une fois. Seuls, les cantons et demi-cantons de Uri, Unterwald-le-Haut, Bâle-Campagne, les deux Appenzell et le Valais n'ont pas eu de Tir fédéral.

L'esprit et le programme de ces manifestations de la vie nationale présentent, naturellement, beaucoup d'analogie. Mais il est à retenir que le tir n'est pas le seul but des Confédérés lorsqu'ils se rendent à ces fêtes. Ils s'y pressent pour resserrer les liens d'amitié qui les unissent à leurs compatriotes de tous les cantons, pour entendre leurs magistrats et discuter, à l'occasion, autour de la coupe de l'amitié, les questions sociales intéressant le pays.

C'est à ce point exact que celui qui voudrait retracer l'histoire de ces fêtes ne pourrait le faire sans décrire en même temps l'évolution politique de la Suisse sortie des traités de Vienne.

Les Tirs fédéraux ont toujours été une fête nationale, la fête par excellence, la fête de famille des Suisses et des Carabiniers surtout.

Ceux-ci rassembleront, à Aarau, du 9 juillet au 5 août, plus de 35.000 tireurs concourant en sections, ce qui ne s'est jamais vu, et ils offriront, — à cette occasion — un monument commémoratif à la paisible capital argovienne. Ce monument aux vastes proportions et d'une belle inspiration, — dit-on — représentera deux hommes, deux tireurs tenant chacun un fusil et se serrant la main au-dessus d'une croix fédérale placée sur un fond flammé. L'ensemble sera long de six mètres et aura trois mètres de haut.

Aarau verra accourir tous les Suisses qui savent tenir un fusil, un pistolet ou une carabine. Jamais on n'aura vu pareil enthousiasme dans le monde des tireurs.

Curieuse maladie. — Mlle X..., de la Comédie, a fait dernièrement semblant d'être malade, afin de pouvoir consacrer sa soirée à ses affaires particulières.

Son directeur lui a envoyé le médecin du théâtre. Et, sur le rapport de celui-ci, elle a dû venir jouer le soir même.

Pendant toute la représentation, Mlle X... n'a cessé de pousser des cris de douleur.

— Ah ça ! lui demande Vienne, tu souffres donc pour de bon ?

— Si je souffre ! C'est-à-dire que je suis très malade.

— Et de quelle maladie ?

— Oh ! d'une maladie bien singulière.

— Que tu appelles ?

— Une hypothèse inadmissible.

— Hein ! Tu dis ?

— Parbleu ! le docteur l'a écrit en toutes lettres et je l'ai lu dans le rapport : « La maladie de Mlle X... est une hypothèse inadmissible. »